



Repos bien mérité pour Modestine après sa longue balade.

L'arrivée à Saint-Germain-de-Calberte permet de découvrir l'un des bourgs les plus typiques de la région qui s'étage sur une série de terrasses qui dégringolent jusqu'au Gardon dont la source est dans les environs. Au fond de la vallée profondément encaissée, au sommet d'un piton, se dresse le château de Calberte auquel on accède par un sentier taillé dans la roche. Depuis un demi-siècle Daniel et Irène Darnas ont passé tout leur temps libre à sa restauration. Et lorsque l'on voit les photos des ruines dont ils ont héritées, il faudrait plutôt parler d'une reconstruction tant le travail a été titanesque! Mentionné dès 1092 dans les textes, Calberte était l'un des nombreux châteaux féodaux des vallées cévenoles. Contrôlé successivement par les familles d'Anduze et de Budos, il a été abandonné à la fin du XIVe siècle avant de tomber dans l'oubli. Sans la passion et l'acharnement du couple Darnas,

aidé par leurs enfants, jamais ce joyau n'aurait revu le jour. Des fouilles archéologiques ont également permis de découvrir des vestiges de maisons construites au pied des remparts. Mais la tâche n'est pas terminée et beaucoup de pierres sont encore à assembler pour achever l'édifice. Durant l'été, Daniel Darnas, ciseleur-orfèvre de profession expose ses œuvres dans le donjon du château qui date du XIIe siècle. Quant à sa charmante épouse, elle saura captiver ses hôtes en leur proposant de faire le tour du propriétaire.

Adieu Modestine!

Sans Modestine qui va trimbaler son énorme paquetage, Robert Louis Stevenson n'aurait jamais pu mener à bien son aventure. Mais, arrivé à Saint-Jean-du-Gard, il devra se séparer de celle qui pendant douze journées avait été son intime compagnon. Examinée par un palefrenier, son ânesse sera en effet déclarée



La ferme de La Borie où le randonneur peut s'exercer à la fabrication du pèlardon

inapte à continuer le voyage. Voulant rejoindre Alès, c'est en diligence que l'écrivain terminera le chemin. Aujourd'hui, Saint-Jean-du-Gard ne présente pas trop d'intérêt. La soie fit la richesse de la région mais la concurrence des fibres artificielles, puis de celles venues d'Asie, plongea la cité cévenole dans le déclin à partir du milieu du XIXe siècle. Heureusement, un antique train à vapeur, qui relie la ville à Anduze et son fameux jardin botanique, dont la bambouseraie est unique en Europe, apporte un peu d'animation.

Avec le passage du Col Saint-Pierre, la fatigue se fait de plus en plus sentir et l'envie d'en terminer est forte. Mais une trentaine de kilomètres de sentiers parfois piégeux, avec de fortes dénivelées, reste encore à parcourir pour atteindre Alès. Exténués, nous trébuchons à plusieurs reprises et devons rester

très vigilants pour ne pas nous blesser. Après avoir longé les ruines du château de Sauvage et traversé les anciennes mines à ciel ouvert de fer et de zinc de Trépéloup, nous apercevons enfin la capitale cévenole. Edifié sur les berges du Gardon, au pied de la colline de l'Ermitage, Alès (41 000 habitants) est une ville très agréable où il fait bon flâner le long de ses grands espaces piétonniers ombragés de platanes. Avec ses maisons aux couleurs pastel, la cité possède un cachet méridional indéniable.

Si Modestine se contentait d'un peu d'avoine, de foin, de paille... et d'amour, nous fêterons quant à nous notre arrivée au «Mandajors» où le chef Frédéric nous concoctera un délicieux repas entièrement réalisé à base de châtaignes et où nous aurons une pensée pour Robert Louis Stevenson qui nous a permis de vivre une si belle aventure. ■

Appelez le **022 700 98 00** pour toute réservation publicitaire dans **UN SPECIAL**

C.E.P. SA
42, quai Gustave-Ador
1207 Genève
Tél.: 022 700 98 00
Fax: 022 700 90 55
e-mail: cepbarbara@bluewin.ch



Régie publicitaire exclusive **UN SPECIAL**

Editeur & Régie Publicitaire de Revues Institutionnelles et Corporate